399. Eu, Samedi 8 août 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire d'Orient, Ambassade à Londres, Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon (1808-1873), Conditions matérielles de la correspondance, Discours du for intérieur, France (1830-1848, Monarchie de Juillet), Gouvernement Adolphe Thiers, Histoire (France), Louis-Philippe 1er, Napoléon 1 (1769-1821 ; empereur des Français), Politique (France), Politique (Internationale), Politique (Turquie)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-08-08
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJe suis arrivé hier soir. Il est impossible d'être mieux reçu. Mais l'incident de Louis Bonaparte va déranger peut être tous les arrangements.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 495/182

Information générales

LangueFrançais
Cote1122, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
399. Eu, samedi 8 août 1840

Je suis arrivé hier au soir. Il est impossible d'être mieux reçu. Mais l'incident de Louis Bonaparte va déranger peut-être tous mes arrangements. Il se peut que le Roi, parte ce soir pour aller passer 36 heures à Paris, et tenir un Conseil qui convoquera la cour des Pairs, et règlera toutes les suites de cette ridicule affaire. On peut bien enterrer solennellement Napoléon. Le Bonapartisme est bien mort. Quel bizarre spectacle ! Louis-Napoléon se jetant à la nage pour regagner un misérable canot, au milieu des coups de fusil de la garde nationale de Boulogne, pendant que le fils du Roi et deux frégates françaises voguent à travers l'Océan, pour aller chercher ce qui reste de Napolèon ! Qu'il y a de comédie dans la tragédie du monde ? Si le Roi part ce soir pour Paris, je pars moi-même pour Trouville. J'y passe Lundi avec mes enfants, et je reviens ici, mardi soir pour y passer le Mercedi et me remettre le jeudi en route, pour Londres où j'arriverai toujours vendredi.
J'emploie tout ce que j'ai d'esprit pour que rien ne dérange ce dernier terme qui est mon point fixe. C'est bien bon et bien doux d'avoir un point fixe dans la vie, un point où l'on revient toujours, et où l'on ramène tout. Il y a des biens (j'ai tort de dire des) qu'on n'achète jamais trop cher. Je vis tout le jour, je pourrais dire la nuit avec M. Thiers. Nos appartements se tiennent ; nos chambres à coucher se touchent. Il a ouvert ma porte ce matin à 6 heures à moitié habillé, pour me trouver encore dans mon lit et presque endormi. Nous nous sommes promenés ensemble de 7 heures à 9. Puis, dans le cabinet du Roi, à déjeuner, sur la terrasse après-déjeuner, toujours ensemble jusqu'à midi et demi, heure où je vous écris. L'estafette part à une heure. Je les trouve tous très animés et très calmes, en grande confiance, sur l'avenir, convaincus qu'on s'est fort trompé dans ce qu'on a fait et qu'on le verra bientôt. Le Pacha ne cédera point, et ne fera point de folie. La coërcition maritime ne signifiera rien. La coërcition par terre, ne s'entreprendra pas. Le Roi et son Cabinet, sont très unis. On n'exagère rien dans ce qu'on dit de l'animation du pays. Adieu. J'ai tout juste le temps, de vous dire adieu, ce qui est bien court, trop court, infiniment trop court.
Je m'aperçois que j'ai oublié de vous dire que le Roi reviendrait de Paris à Eu mardi avec M. Thiers. C'est ce qui me fera répasser par Eu. Adieu. Depuis avant-hier je n'ai rien vu, rien entendu de vous. Encore Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 399. Eu, Samedi 8 août 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-08-08.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/426

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 8 août 1840
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionEu (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/426